CINQUIEME ANNEE. — N° 1074. JEUDI 12 AVRIL 1917.

Le Bonnet Rouge

BUREAUX : 14, rue Drouot, Paris (9e)

Quotidien Républicain du soir

Le Numéro : Cinq Centimes

TÉLÉPHONE : Central 69-70 et Central 80-62

DIRECTEUR : Miguel ALMEREYDA

Un an : PARIS 20 fr. ; DÉPts 24 fr. ; ÉTRANGER 32 fr.

Méthode Française Méthode Allemande

Quel sera l'avenir économique de la France ? Il dépend du changement que nous apporterons dans nos aspirations et nos coutumes ; ce changement sera sans doute le résultat de quelques années d'épreuves et de sacrifices.

Pas d'illusions à ce sujet !

L'éducation « économique » s'acquerra par une instruction technique et pratique donnée à la jeunesse, et qui portera ses fruits à la maturité de ceux qui l'auront reçue.

Dans un pays où les citoyens sont trop nombreux, où, par suite, la vie est difficile, comme en Belgique et en Allemagne, l'éducation commerciale et industrielle se fait par la force des choses ; il y a un entraînement général à peiner dur et ferme.

Chez nous, c'est différent : la vie est aisée sur notre sol ; la dépopulation sévit, et la guerre, à ce dernier point de vue, est loin d'être un remède.

La grande crise qui façonne quelques individualités, façonne-t-elle la masse ? Rien n'est moins probable.

Des industriels et des commerçants ont trouvé l'occasion de se distinguer ; ils ont compris que les événements actuels sont la revanche de la machine domestiquée depuis un demi-siècle.

Pourtant, on ne les encourage pas ; l'opinion publique les traite de mercantis, de nouveaux riches.

Il y a, à l'endroit de ceux qui parviennent, un surcroît d'épithètes injurieuses ; elles s'adressent à quiconque manifeste la ferme volonté de participer, quotidiennement et de toutes ses forces, à la vie économique de la nation ; à quiconque, par un travail opiniâtre, fait fructifier ses capitaux.

Le Français, épris d'idéal, a des idées mesquines quand il s'agit de la vie terre-à-terre où l'argent joue le rôle principal.

L'émulation n'est pas sa principale qualité ; l'envie la remplace trop souvent.

On n'aime pas que le voisin s'enrichisse. Et notre instinct d'économie engendre l'égoïsme.

Chacun encaisse avec délices, mais ne sème pas davantage que son père, en vue d'un complément de récolte.

Nous détestons acheter de nouvelles machines, agrandir nos affaires, rénover nos méthodes, parce qu'il faut décaisser... risquer... momentanément.

Les impôts sont très impopulaires en France pour la même raison. Le fermier se plaint amèrement d'une augmentation de 50 francs de taxe, alors qu'en face de la récolte perdue, il se tait.

Les associations commerciales et industrielles, lorsqu'il est question d'avancer des capitaux pour la création d'un meilleur outillage économique, sont le reflet de cet état d'esprit parcimonieux, craintif, timoré. Comme il est plus facile de s'adresser à l'Etat, au Dieu-Etat, la toute-puissance devant laquelle tant de nos compatriotes s'agenouillent !

Cette fausse notion de l'Etat omnipotent s'amplifie avec la guerre ; elle devrait, au contraire, diminuer. Tout le monde devrait travailler à la tuer.

L'Etat, en effet, n'existe que par les citoyens, et c'est l'activité de ceux-ci, leur initiative, qui font la force de celui-là. Bien peu, hélas ! sont convaincus de ces vérités. Voilà pourquoi on perpétue les incompétences pour régler les questions purement économiques ; voilà pourquoi beaucoup se prosternent devant les incompétences que symbolise l'âne voulant jouer de la flûte ; élever des protestations vaudrait mieux que s'incliner très bas.

Les Chambres de commerce ont ainsi accepté les Comités départementaux et leurs actes si souvent arbitraires !

Pourquoi ne se sont-elles pas réunies en congrès, de même que les associations industrielles, pour émettre leurs idées, pour communiquer leurs projets, au besoin pour les imposer au gouvernement qui, systématiquement, il faut bien le reconnaître, a refusé de prendre dans son sein ceux qu'a façonnés l'expérience et dont la valeur est réelle, reconnue, proclamée, notoire ; ils auraient imprimé aux affaires une excellente direction.

Pourquoi les associations professionnelles, si nombreuses, sont-elles restées muettes au sujet des taxations néfastes, des transports défectueux ?...

Pourquoi, en présence du marasme général de tant de choses, n'ont-elles pas élaboré un programme, une énumération des actes d'utilité publique ... Pourquoi, présentement, ne se préoccupent-elles point de l'instruction et de l'éducation professionnelles pour l'après-guerre ?

On accuse le Parlement.

Mérite-t-il d'être accusé ?...

Pourquoi voudrait-on que les industriels et les commerçants fussent compris des parlementaires, si ces industriels et ces commerçants persistent à vivre isolés, et sans aucun contact avec les parlementaires ?...

Beaucoup de nos députés, cependant, ne demandent qu'à être renseignés ; s'ils ne le sont pas, la faute ne leur en est pas imputable tout d'abord ; les coupables sont ceux qui pourraient parler et qui se taisent, qui pourraient agir et qui s'engourdissent ; ceux qui, par l'action, pourraient imposer leurs idées et leurs systèmes, mais qui préfèrent s'éviter des soucis, des tracas, des ennuis, en vivant dans la mollesse et loin de la discussion.

On se pose un tas de questions oiseuses : est-ce l'Etat-Major ou le Parlement qui est la cause de l'impréparation de la guerre ? Telle est la pensée dominante, l'idée qui revient toujours, exprimée par toutes les bouches ; elle n'a pas autrement d'importance, le fait, seul, existant : l'impréparation, et le remède, seul, s'imposant : la méthode.

Des actes et non des paroles. L'histoire nous apprend que ce n'est pas lorsque Catilina est aux portes de Rome qu'il faut se mettre à délibérer. Mais, pour procéder à des actes, il fallait dépenser ; or, les canons et les mitrailleuses n'étaient pas donnés. Le tempérament français a pris le dessus ; et, de la même façon que le commerçant, que l'industriel, que le cultivateur craignent de se mieux outiller parce qu'il faut sortir de l'argent, l'Etat français a hésité, a tergiversé, pour ne pas trop éprouver d'un coup le pas de laine national.

Comme nous sommes loin de la méthode allemande qui veut l'outillage à outrance dans le commerce et dans l'industrie, aussi bien que dans ses arsenaux et à la suite de ses armées !

Voilà où l'esprit d'imitation devrait se manifester. S'il s'était manifesté depuis de longues années, les gens d'outre-Rhin ne nous auraient pas battus économiquement, avant la guerre, sur tous les marchés du monde ; ils ne nous y battraient pas demain ; ils ne nous auraient pas battus, lors de Charleroi, et nous les chasserions plus sûrement, plus promptement. C'est alors que la Victoire pourrait être symbolisée avec deux grandes ailes largement ouvertes...

Gilles NORMAND.

René DOLIÉ

M. Henri Fabre écrit dans le « Journal du Peuple » :

A trente ans, la mort est venue surprendre un des jeunes hommes des plus épris de la vie agissante, René Dolié est mort.

Nous avions passé ensemble la soirée qui précéda la nuit fatale. Je ne l'avais jamais vu aussi heureux que ce soir-là. Sa conversation vive, enjouée, secouait la mélancolie qui m'habite. Pendant des heures, il nous dit son amour de la vie, sa joie au travail, ses rêves d'avenir. « La vie en robe bleue » passait dans son regard. Et René Dolié est mort.

Il est mort en plein rêve.

Tous ceux qui le connurent garderont de cet homme enjoué et charmant un souvenir affectueux et tendre.

Comme tous les esprits généreux, René Dolié était libertaire à vingt ans. L'expérience, l'amitié fraternelle et clairvoyante d'Almereyda, l'étude plus fouillée des complexités du problème social, l'avaient convaincu que la République était la forme gouvernementale la meilleure pour conduire les peuples vers des destins heureux. Il s'était donné corps et âme à la prospérité du *Bonnet Rouge*, un des rares organes qui, dans la nuit où nous sommes plongés, ait conservé, avec une belle lucidité, une pitié profonde pour la peine des hommes.

René Dolié avait tout dernièrement lancé un nouvel organe quotidien : l'*Agence Républicaine d'Informations*. Et le succès avait souri à ses efforts, naturellement, comme lui-même souriait à la vie et comme la vie lui souriait. Ses amis poursuivront son œuvre.

A son exquise compagne, qui partageait avec sa fillette son adoration, à ses parents aimés, nous adressons nos plus affectueuses pensées.

De nombreux amis, empêchés d'assister aux obsèques, ont adressé à Mme René Dolié et à M. Almereyda, des télégrammes ou des lettres de condoléance.

De Mamers, M. Caillaux a télégraphié à Mme Dolié :

Vous prie agréer l'expression mes plus sincères et mes plus douloureuses condoléances. De tout cœur avec vous et les vôtres.

Le général Sauret écrit à notre directeur :

Je connaissais un peu René Dolié et j'avais gardé le souvenir d'une nature ardente et distinguée.

M. Robert le Couret, directeur du *Courrier du Parlement* :

J'avais appris à connaître le cœur et la droiture de caractère de Dolié. C'était un ami sûr et dévoué. En lui vous perdez un de vos meilleurs collaborateurs et moi un ami dont l'amitié ne m'avait jamais trompé.

Nous avons reçu, à l'occasion de la mort de notre malheureux ami René Dolié, des témoignages de sympathie de :

M. *Joseph Caillaux*, ancien président du conseil, député de la Sarthe (dont on a lu d'autre part, le télégramme) ;

M. *Accambray*, député radical-socialiste de l'Aisne ;

M. *Henri Viet*, maire du XIe arrondissement de Paris ;

M. *Henri Karcher*, maire du XXe ;

Les généraux *Percin* et *Sauret* ;

Nos confrères *Robert Le Couret*, directeur du *Courrier du Parlement* ; *Jacques May*, secrétaire de la rédaction de l'*Auto* ; *Emile Buré*, rédacteur en chef de la *France*, ancien sous-chef de cabinet du président du Conseil ; *Raymond Figeac*, secrétaire de la rédaction de l'*Humanité* ;

Nous n'avons pas, dans notre compte rendu des obsèques de René Dolié, songé à nommer tous les assistants. Nous ne voulons cependant pas oublier de noter la présence de M. Sébastien Faure, l'éloquent et généreux orateur populaire, directeur de *Ce qu'il faut dire*, et de M. Lagrosillière, député socialiste.

D'autre part, nos amis de *la Bataille*, dont la sympathie nous fut si précieuse, disent, après avoir énuméré quelques-unes des personnes qui assistaient à l'incinération de René Dolié :

D'autres encore étaient là, dont les noms nous échappent. On remarque, cependant, l'absence de ceux qui auraient du représenter l'ancienne *Guerre Sociale*, dont Dolié fut l'ami aux heures actives.

LA GUERRE

COMMUNIQUÉS OFFICIELS

981e JOUR DE LA GUERRE

L'activité d'artillerie continue dans la région de la Somme et de l'Oise. Rencontres de patrouilles en divers points du front, au cours desquelles nous avons fait des prisonniers.

Au sud de l'Oise, une tentative de l'ennemi sur un de nos postes à l'est de Coucy, a échoué sous nos feux.

Vers Maisons-de-Champagne, la lutte à la grenade a été vive pendant la nuit.

Au bois Le Prêtre, lutte d'artillerie assez violente. Au nord d'Arracourt, nos patrouilles ont ramené des prisonniers.

Dans la région du Ban-de-Sapt, nous avons, au cours d'une incursion dans les lignes allemandes au nord de la Fontenelle, infligé des pertes à l'ennemi.

COMMUNIQUE ANGLAIS

Les opérations se développent favorablement, conformément à nos plans.

Ce matin de bonne heure, le village et les hauteurs de Monchy-le-Preux et de la Bergère ont été prises d'assaut par nos troupes.

Sur le reste du front de bataille, notre avance se poursuit d'une façon satisfaisante.

COMMUNIQUE ROUMAIN

Jassy, 11 avril. — Situation inchangée sur tout le front ; il y a eu, au cours de la journée, des actions de patrouilles, des fusillades et un faible bombardement d'artillerie. Dans divers secteurs, particulièrement dans celui de Mihalea-Vadeni, l'activité d'artillerie a été plus vive.

Calme sur le Danube et jusqu'à la mer Noire.

LA CAVALERIE CHARGE

Londres, 11 avril. — Selon une dépêche du quartier général de la presse au front, adressée à l'Agence Reuter, deux des canons lourds allemands qui viennent d'être pris ont été capturés sur les bords de la Scarpe par un groupe de cavalerie anglaise. Les cavaliers chargèrent sur les pièces comme autrefois et sabrèrent les canonniers allemands.

RECUL STRATEGIQUE

Genève, 11 avril. — La presse allemande commente longuement les succès que les Anglais viennent de remporter près d'Arras. Les journaux d'outre-Rhin sont unanimes à déclarer qu'il ne s'agit là que d'un recul stratégique.

Néanmoins, dans le but d'expliquer les combats acharnés qui ont eu lieu sur cette partie du front occidental, la *Gazette de Francfort* écrit : « Si nous reculons, ce n'est qu'après avoir fait payer très cher chaque kilomètre de terrain abandonné à nos ennemis. »

Le gouvernement provisoire croit de son droit et devoir de déclarer dès à présent que la *Russie libre n'a pas pour but de dominer les autres peuples, de leur enlever leur patrimoine national, d'occuper de force les territoires étrangers, mais d'établir une paix solide ayant pour base le droit des peuples de disposer de leur sort. Le peuple russe ne convoite pas le renforcement de sa puissance extérieure pour le compte des autres peuples, il n'a pas pour but de subjuguer ni de rabaisser quiconque.*

(Proclamation du gouvernement russe.)

A COTE DE LA GUERRE

— Le vapeur *New-York* (ex City of New-York) a heurté une mine et a coulé.

Appartenant à la « North Atlantic Cy », ce bateau, construit en 1888, jaugeait 10.798 tonnes.

— L'emprunt de guerre aux Indes a réuni pendant la première semaine, £ 5.000.000, dont £ 1.980.000 souscrites par la « Bombay Presidency », £ 1.645.000 par la « Bengal » et £ 360.000 par le « Punjab ».

— Aucun sujet ennemi ne sera autorisé à résider à Hong-Kong pendant dix ans après la guerre. Ainsi en a décidé le Conseil local.

— Une explosion s'est produite à la manufacture d'obus des « Baldwin Locomotive Works » à Eddystone, à neuf milles de Philadelphie. Cette dernière ville a été secouée comme par un tremblement de terre.

— Une note a été remise au ministre de Suisse à Berlin par le gouvernement allemand, pour protester contre le traitement fait au comte Bernstorff et à son personnel par les autorités britanniques à Halifax et qui, s'après la note, aurait été en conflit avec le sauf-conduit accordé par la Grande-Bretagne.

— Le *Telegraaf* a interviewé un commerçant qui revient d'Allemagne. Celui-ci a déclaré que la Friedrichstrasse, à Berlin, est aussi tranquille que la rue la plus paisible d'Amsterdam.

— La police de New-York a saisi plus de 600 appareils de radiotélégraphie. On estime qu'il existe 4.000 appareils clandestins dans New-York. Il y en a environ 10.000 dans tout l'Etat.

LE BLOC

Nous avons annoncé la création du Bloc, *journal hebdomadaire anti-royaliste et anticlérical, qui sera dirigé par nos amis Arnold Bontemps, rédacteur au* Bonnet Rouge, *et Georges Clairet, rédacteur en chef de notre journal.*

Un concours de circonstances imprévues oblige l'administration du Bloc *à remettre au dimanche 22 avril la publication du premier numéro.*

Rappelons que ce premier numéro sera envoyé gratuitement à toutes les personnes qui le demanderont aux bureaux du Bloc, 17, *avenue Trudaine, Paris, 9e.*

Quelle sera la participation AMÉRICAINE ?

LE PLAN DE GUERRE

Washington, 11 avril. — Le gouvernement vient d'établir le programme de ses mesures de guerre. Celui-ci comporte :

1° L'utilisation des navires de guerre, en coopération avec ceux des Alliés ;

2° La fourniture des munitions à l'Entente, dans la plus large mesure possible ;

3° L'avance immédiate de trois milliards de dollars aux Alliés ;

4° Assurer le ravitaillement des Alliés et empêcher les effets de la campagne sous-marine, au point de vue du blocus ;

5° Procéder à l'instruction militaire et à l'entraînement d'un million d'hommes, au cours de la première année, et d'un second million, l'année suivante.

Aucune troupe ne sera envoyée sur le front d'Europe, avant que le premier contingent d'un million d'hommes ne soit prêt et l'organisation arrêtée pour leur entretien sur les champs de bataille. — (*Radio.*)

COMITE DES MUNITIONS

Washington. — Il vient d'être créé un Comité de munitions susceptible d'être transformé ultérieurement en ministère, qui aura pour objet de grouper les commandes, de les répartir suivant l'ordre d'urgence et de hâter, autant que possible, les fabrications destinées à l'outillage de l'armée américaine et aux armées alliées.

LE PLUS GRAND EMPRUNT

Washington, 11 avril. — La commission des « besoins et moyens » à la Chambre des représentants, a décidé, hier mardi, la demande des crédits les plus importants que l'histoire du monde ait, jusqu'ici, enregistrés, soit un montant de sept milliards de dollars. — (*Radio.*)

EXPLOSIONS EN AMERIQUE

New-York, 11 avril. — L'usine de munitions Baldwin, à Eddystone, près de Philadelphie, a sauté. Le nombre des morts est évalué à cent. Cinquante blessés ont été transportés à l'hôpital. Il y a eu trois explosions qui se sont produites simultanément.

Des précautions ont été prises pour éviter que l'incendie ne gagne la manufacture d'armes Remington.

Une importante usine d'obus à Taunton, dans l'Etat de Massachusetts, a été aussi détruite par un incendie. — (*Radio.*)

SUR NOTRE FRONT

Il vient d'être décidé que, dès aujourd'hui, le personnel entier de l'escadrille Lafayette, dont les exploits sur notre front ont été signalés à maintes reprises, revêtira son uniforme national et combattra sous les couleurs américaines.

PLUS QU'UNE RUPTURE

Londres, 11 avril. — On mande de Rio, d'une source entièrement digne de foi, que les passeports du ministre d'Allemagne sont signés et prêts à lui être remis d'un instant à l'autre.

Certains indices laisseraient prévoir qu'on envisage une déclaration de guerre plutôt qu'une rupture des relations diplomatiques.

On a augmenté le nombre des gardes chargés de la surveillance des navires allemands internés. — (*Radio.*)

LE MEXIQUE AVEC L'ALLEMAGNE ?

New-York, 11 avril. — L'Information publie cette dépêche :

Des nouvelles alarmantes parviennent du Mexique. Bien que ces nouvelles ne soient pas encore confirmées, on soupçonne fortement Carranza de comploter avec l'Allemagne.

Les milieux officiels se montrent un peu inquiets.

Un Mensonge

Léon Daudet écrit ce matin dans l'*Action Française* que le *Bonnet Rouge* « a pu prendre *impunément* et à diverses reprises, ces derniers temps, la défense des dévastateurs de nos départements du Nord, et la défense du plan, d'ailleurs inexistant, de Hindenburg ! »

Léon Daudet ajoute immédiatement :

« L'autorité s'est contentée, *comme répression*, de suspendre, à diverses reprises, cette immonde feuille... »

Léon Daudet ment.

Le *Bonnet Rouge* n'a pas été suspendu depuis le repli allemand et les « dévastations. »

Un navire espagnol coulé

Madrid, 9 avril. — La *Correspondencia de Espana*, dans son édition de l'après-midi, annonce que le navire espagnol *San-Fulgencio* a été torpillé sans préavis. L'équipage est sauvé.

Le comte Romanonès confirme le torpillage du *San-Fulgencio* qu'il connaissait depuis deux jours.

C'est le premier navire espagnol coulé sans avis préalable.

Madrid, 10 avril (*retardée dans la transmission.*) — Le vapeur espagnol *San Fulgencio* a été torpillé sans avertissement préalable par un sous-marin allemand. L'équipage a pu être miraculeusement sauvé.

Le *San Fulgencio* était parti d'Espagne avant le blocus, muni d'un sauf-conduit allemand.

Madrid, 10 avril (*retardée dans la transmission.*) — On reçoit des détails sur les circonstances qui ont entouré le torpillage du *San Fulgencio* ; l'équipage ne put prendre place dans les canots qu'après que le navire eût essuyé 10 coups de canon.

Le commandant du sous-marin obligea les hommes qui montaient un des canots de s'approcher et y fit monter des marins allemands qui allèrent déposer des bombes à bord du *San Fulgencio*.

L'équipage du navire a pu être recueilli et a débarqué aux Sables d'Olonne. — (*Radio.*)

Bourse de Paris

Fonds d'Etats. — Français 3 0/0, 61.85 ; 5 0/0, 88.45 ; 5 0/0 non lib., 88.50. — Extérieure, 102. — Hellénique 5 0/0 1914, 80.

Actions diverses. — Compagnie Algérienne, 1.215. — Banque russo-asiatique, 755. — Banque de Petrograd, 420. — Banque de l'Union, 594. — Banque du Mexique, 250. — Est, 770. — Nord, 1.292. — Suez, 4.385. — Pathé, 145. — Thomson, 689. — Téléphones, 420. — Havraise Péninsulaire, 1.860. — Métaux, 963. — Boléo, 1.025.

Pour M. Ribot

M. Léon Daudet peut, dans l'*Action Française*, consacrer une colonne d'injures au *Journal de la Paix*, fondé à Madrid par notre confrère, M. Gaston Routier, dont la censure nous [illegible]

A BATONS ROMPUS

Assurer l'indépendance de tous les peuples et l'autonomie de tous les groupements ethniques, quelle œuvre magnifique pour des nations éprises d'idéal, avides de justice et pratiquant chez elles-mêmes le culte de la liberté !

Aussi les Alliés pensèrent-ils à revendiquer l'accomplissement de cette noble tâche comme un de leurs buts de guerre.

Toutefois, ils jugèrent qu'en la circonstance, comme dans beaucoup d'autres, la sagesse imposait une prudente division du travail, et que la réalisation d'une aussi vaste entreprise ne se pouvait opérer d'un seul coup.

On décida donc de limiter l'effort initial à l'émancipation des provinces *irredente* de Trieste et du Trentin, de l'Alsace-Lorraine et de l'Arménie. La Belgique, la Serbie, le Monténégro et la Roumanie ayant été envahis par l'ennemi, on ajouta leur libération au programme.

On ne pouvait faire moins ; et il ne paraissait pas qu'un tel projet fût entaché d'excessive ambition.

Et pourtant, voici que M. Morton Fullerton, correspondant du *Times* à Paris, confie à un rédacteur de la *Dépêche* de Toulouse ses inquiétudes à propos de cette reconnaissance par les Alliés du droit des peuples, petits et grands, à se gouverner eux-mêmes.

Cet Anglo-Saxon, doué de la perspicacité et du sens des réalités qui caractérisent sa race, appréhende que cette généreuse doctrine suscite des mouvements séparatistes chez les nations qui s'en sont constituées les propagatrices.

Certains événements semblent légitimer ses craintes ; l'Irlande s'énerve dans l'attente du *Home rule* ; la Russie a dû souscrire à l'indépendance de la Pologne et à l'autonomie de la Finlande ; quant à la constitution de l'Ukraine et de la Lithuanie en Etats souverains, elle n'est plus qu'une question de temps.

Mais il y a pire : selon M. Morton Fullerton, M. Wilson pourrait bien, au Congrès de la paix, s'ériger en champion du principe des nationalités et se faire l'avocat de toutes les races et de toutes les provinces qui réclameraient le droit à une existence propre et la dénonciation du pacte plus ou moins volontaire qui les inféode à un Etat d'origine ethnique, de mœurs, de tendances, d'aspirations, d'intérêts différents des leurs.

Si cette éventualité se réalisait, il se rencontrerait, de par le monde, quelques gens un peu déconcertés. J'imagine assez aisément leur grimace, car j'ai vu, un jour, à la campagne, un pauvre diable qui avait mis le pied au beau milieu d'un guêpier.

Le plus curieux, d'ailleurs, c'est que la jeune démocratie russe témoigne, à propos des buts de guerre, d'un esprit beaucoup plus avisé que les puissances possédant, comme la France, par exemple, une tradition et une doctrine diplomatique séculaires.

La proclamation du gouvernement provisoire de Pétrograd renvoie à plus tard l'examen de toutes les questions soulevées par la guerre mondiale, et se borne à notifier, pour le moment, que la Russie repousse toute idée de conquête.

Avant de s'occuper de libérer le Tchèque, le Croate, le Syrien, le Maronite, le Schlesvigien, ces hommes d'Etat pensent qu'il faut d'abord songer à débarrasser leur propre territoire de l'envahisseur.

Ayant supprimé le tsarisme dans l'administration de leurs affaires intérieures, ils jugent logique d'abandonner les errements du tsarisme dans le domaine de la politique extérieure.

Que d'autres puissances imitent cette sagesse et cessent d'agiter trop bruyamment la question des nationalités ; elles éviteront ainsi de soulever, au moment où se débattront les conditions de l'Entente mondiale, des incidents peut-être gros de dangers et de décevantes surprises.

Monsieur BADIN.

MON TÉMOIGNAGE

Ce que j'ai vu dans les régions "récupérées"

« — Vous jurez de parler sans haine et sans crainte, de dire la vérité, toute la vérité, rien que la vérité. Dites : je le jure.
« — Je le jure ! »

Toute la vérité !

Quand je fus chargé de répondre, au nom du *Bonnet Rouge*, à l'invitation enfin transmise par la *Maison de la Presse* de visiter, tout comme les autres, les régions « récupérées », je me fis une promesse : *tout dire*.

Invité à voir, convié à formuler un témoignage aussi impartial qu'il est possible à un homme demeuré toujours parmi la mêlée, j'entends qu'on me laisse écrire ce que j'ai vu, et tout ce que j'ai vu : l'horrible et l'humain, ce qui condamne l'ennemi, et ce qui *l'explique* en condamnant le fléau.

J'entends décrire, pour le lecteur, aussi librement, l'affolante nécropole qui marque la place où fut Chauny, les ruines qui furent le château de Coucy, les tas de détritus qui furent des villages : Folembray, Pierremonde, Autreville, Jussy, surtout, dont pas un pan de mur ne reste, et

TOUT VOIR

Tout dire, oui, comme au cours d'un voyage trop rapide je me suis efforcé de tout voir.

Je n'en veux pas aux bons confrères qui se plaisent en de faciles généralisations. La guerre retient les jeunes à des besognes plus âpres ; ceux qui restent sont parfois trahis par leurs forces et dépourvus de curiosité.

D'autres encore ont simplement le souvenir de lectures anciennes. Ils connaissent la guerre par les historiens et les journalistes, font profession de scepticisme, prennent des airs blasés et ne trouvent dans toutes choses — si horribles soient-elles — qu'une impression de déjà vu.

La tâche paraît simple à ceux-là. Une auto rapide les emporte. Ils somnolent ou bavardent, agréablement, tirant de temps à autre, sur un cigare de choix, ou laissant négligemment se consumer une cigarette de tabac blond.

La voiture s'arrête au point désigné ; ils descendent et se trouvent, comme il sied, au milieu des ruines. Un crayon, un carnet, des mots griffonnés en hâte — des menus-propos surtout : en France, la géographie ne fut jamais en faveur — oui ! on remonte en voiture, et l'on repart. Nouveau cigare, nouvelle cigarette, nouveaux bavardages sur tout et sur rien : le mariage de la petite madame X..., le scandale de la pièce jouée sur une scène en vogue,

— jusqu'à la nouvelle pose, également choisie.

Ainsi, ayant vu précisément ce qu'on les conviait à voir — rien de plus, rien de moins — ils rentrent et rééditent, sous une forme d'ailleurs peu variée, les textes déjà produits par leurs devanciers.

Grand merci de ce sport — je ne le prise pas. Puisqu'en ma personne le *Bonnet Rouge* était convié à s'informer, j'ai regardé ce qu'on me montrait, et puis j'ai gardé grands ouverts les yeux et les oreilles.

L'intérêt d'une pareille méthode, qui ne vaut pas l'étude « sur le tas », parmi la foule et sans guide, au gré du hasard capricieux et des rencontres heureuses, c'est qu'on peut rapporter tout de même au lecteur précisément ce qu'il attend et ce qu'il demande : un peu de vérité.

Tout voir — c'est le programme. Le temps et la liberté m'ont fait défaut pour tout voir. J'espère du moins qu'on ne me marchandera pas la liberté de conter tout ce que j'ai vu...

TOUT DIRE, OU... SE TAIRE

Ici, je n'apporte ni un réquisitoire, ni un plaidoyer. Je ne suis ni procureur, ni avocat. Je n'ai pas à savoir si le récit que je vais faire contristera des amis qui se complaisent encore en des rêves pieusement humanitaires, et qui croient que les Allemands chargent leurs canons avec des obus en chocolat.

Le témoin n'a pas à connaître de l'issue du procès qui lui vaut d'être appelé. Il doit dire ce qu'il sait, sans plus — le dire sans haine, parce qu'un appareil photographique doublé d'un phonographe ne saurait haïr ; le dire sans crainte aussi.

La loi poursuit, avec raison, celui qui commet un faux-témoignage. Si, dans les lignes qui suivent, une seule inexac-

titude peut être relevée, qu'on me poursuive : ce sera bien.

Mais qu'on ne me censure pas. Car je le déclare tout net, à la fin de ces notes qui constituent une sorte de préface au récit que je veux faire de ma promenade dans les régions « récupérées », je ne veux pas signer ici, au nom de ce journal qui fait profession de ne pas « bourrer les crânes » et de ne jamais « bluffer », des textes travestis par quelqu'une de ces mutilations audacieuses dont nous n'avons que trop l'habitude.

Si l'on veut une vérité fardée, attifée, parée des oripeaux de mensonge dont certaines officines font commerce — il faut s'adresser ailleurs.

Le « Bonnet Rouge » parle net, avons-nous écrit, autrefois, au fronton de notre maison. C'est ce que je vais m'efforcer de faire.

Ce sera cela — ou le silence : le silence terrible, pesant, et tellement éloquent !

Jean GOLDSKY.

Dernières Dépêches

En Allemagne

Le Bonnet Rouge *rappelle que les dépêches sur la situation en Allemagne, qui lui sont transmises par les agences, sont reproduites à titre de pure information :*

DESORDRES A ELBERFELD

Zurich, 11 avril. — De graves désordres viennent de se produire à Elberfeld. Le conseil municipal de cette ville voulut tout d'abord faire appel aux pompiers pour calmer l'effervescence publique, mais la foule ayant coupé les tuyaux des pompes, empêcha cette intervention. La police chargea ensuite, sans parvenir à dégager l'Hôtel de Ville. On dut, en désespoir de cause, avoir recours à la troupe. Les soldats firent usage de leurs armes et blessèrent un grand nombre de manifestants. A la suite de ces troubles, on a procédé à plus de 300 arrestations. — (*Information.*)

N.-B. — Elberfeld en Prusse Rhénane, ville essentiellement manufacturière, compte plus de 170.000 habitants.

LES CONSERVATEURS CONTRE LES REFORMES

Zurich, 11 avril. — D'après la *Gazette Populaire de Westphalie*, les conservateurs allemands constituent, en ce moment, une société au capital-actions de plusieurs millions pour soutenir les journaux pangermanistes qui combattent contre le chancelier et les nouvelles réformes. — (*Information.*)

LES PROMESSES IMPERIALES

Lausanne, 11 avril. — Le *Nouveau Journal de Stuttgart* émet l'avis que le Reichstag n'insistera pas trop pour que les réformes intérieures annoncées par le rescrit de Guillaume II soient immédiatement réalisées. La raison qui fait émettre cette opinion au *Nouveau Journal de Stuttgart* est que toute crainte est maintenant écartée de voir les paroles du chancelier n'être que de vaines promesses.

LE SUFFRAGE UNIVERSEL

Lausanne, 11 avril. — D'après la *Strassburger Post*, la question de la valeur des voix dans la réforme électorale soulève de nombreuses divergences de vues et elle provoquera des discussions violentes dont il est impossible de prévoir le résultat, étant donné que le rescrit impérial manque de précision sur ce point.

POUR DESARMER LES ETATS-UNIS

Lausanne, 11 avril. — A propos de l'entrée en guerre des Etats-Unis, un journal autrichien, l'*Arbeiter Zeitung*, émet l'avis que l'intervention de la grande république américaine est due uniquement à son idéal démocratique. « Le seul moyen de désarmer les Etats-Unis, conclut ce journal, serait l'introduction immédiate de réformes intérieures radicales en Allemagne et en Autriche. » — (*Information.*)

LA CAPTURE DU « BREMEN »

Amsterdam, 11 avril. — On sait que les deux sous-marins allemands de commerce sont aux mains des Anglais.

Le *Handelsblad* publie quelques détails qu'il dit tenir de source sérieuse au sujet de la capture du *Bremen*, qui se trouve, d'après lui, ancré à l'embouchure de l'Avon Bristol. Au cours de son voyage vers l'Amérique, il courut dans une trappe à sous-marin. Là-dedans, se trouvait une mine qui explosa et ouvrit une brèche dans la carène par laquelle l'eau s'engouffra. Tout l'équipage fut noyé.

Comme le *Bremen* s'était enchevêtré dans le filet de trappe, il ne sombra pas et fut relevé. Il fut remorqué à Bristol et soigneusement réparé.

Au Jour le Jour

L'Asile aux Fugitifs

Premiers exodes

Quand l'invasion jeta brutalement sur les routes, les habitants des villes et des villages envahis, il y eut envers les malheureux fugitifs un élan de pitié qui se traduisit en gestes secourables. Mais la guerre est longue. Il faut bien dire que la plus ardente pitié se lasse à l'usage, et d'autant plus vite qu'elle n'est plus mélangée de la crainte d'un sort pareil à celui qu'elle soulageait.

Il faut dire aussi, que selon la coutume chez nous, on laissa beaucoup trop de travail aux bonnes volontés individuelles, qu'on eut le tort de ne pas les employer en les centralisant. Ainsi, eut-on évité certains faits regrettables dont ont souffert ces gens dignes d'intérêt, dont l'arrivée lamentable dans nos gares fut une des premières visions de l'affreux cauchemar qui nous étreint encore.

L'invasion arrêtée, on avait cru pouvoir espérer ne plus revoir les tristes cortèges. Les Allemands reculent, ne laissent derrière eux qu'un désert parmi des ruines : des fugitifs quittent à nouveau les cités dont il n'existe plus guère que le nom et nous revoyons, plus pitoyables peut-être encore, des gens qui ne savent où trouver le gîte et le couvert.

Ceux qui, les premiers, désertèrent le nord, chassés par la terreur, purent parfois sauver quelque butin. Des habitants de Verdun quittant la ville au moment du bombardement, eurent le loisir de faire venir une partie de leur mobilier. Les derniers venus, arrivant de Chauny, Tergnier, et autres lieux, n'ont rien, plus rien à eux, ici-bas.

Après deux ans et demi d'existence dans leur pays occupé, ils ont dû le quitter, ayant seulement en poche les 125 marcks permis. Ceux qui ne possédaient que leur mobilier sont arrivés à Paris dans un état de dénuement complet.

REQUETE A M. LE PREFET

Ces nouveaux venus ont besoin d'un toit pour abriter leur détresse. Beaucoup possèdent des enfants et ce sont ceux-là, les plus à plaindre, qui, moins aisément, en admettant qu'ils le peuvent, trouvent à se loger. Les fugitifs de 1914 en ont fait la triste expérience. Ceux-ci, de même, en pâtiront.

La plupart, d'ailleurs, sont dans une position qui ne leur permet pas la plus minime installation. On les a répartis à Paris et en province. Ceux de province sont trop de fois logés dans des conditions d'hygiène déplorable. C'est la raison qui en attire tant vers Paris. C'est pour ceux-là qu'il nous faut présenter une requête au préfet de la Seine.

Des initiatives se sont ingéniées à obtenir la levée des maisons allemandes ou autrichiennes mises sous séquestre. Grâce à M. Delmotte, qui s'en occupe, il en a été accordé une grande quantité. Ces maisons ont été meublées, prêtées aux familles des réfugiés. Leur surveillance est faite par des femmes dévouées qui, depuis les premiers jours de la guerre, ont assumé une formidable besogne et ne l'ont pas abandonnée.

Mais il n'y a pas dans Paris que les maisons des séquestres qui peuvent être aménagées pour donner asile aux réfugiés. Les maisons à bon marché pourraient aussi, très aisément, servir à cet effet. Rue Olivier de Serres, par exemple, au 103, existe un immeuble vide appartenant à la Socité l'Emancipation. Cet immeuble reçoit une subvention annuelle de 7.000 francs. Il pourrait, avec sa vingtaine d'appartements libres, être arrangé, comme il a été fait dans les maisons sous séquestre, pour une trentaine de famille au moins.

Afin de refuser les habitations à bon marché, on se base sur cette clause du cahier des charges : pour avoir droit à un logement dans une de ces maisons, il faut posséder trois enfants de moins de 16 ans *et habiter Paris depuis trois ans*. Les personnes si dévouées qui supplient qu'on mette ces immeubles à leur disposition, ne demandent même pas qu'on supprime la première clause. Elles n'insistent auprès du préfet de la Seine que pour voir abolir la seconde. Nous sommes en guerre, disent-elles, et cet état exige quelque adoucissement à des décrets d'avant-guerre.

Ce n'est point gratis que sont demandées ces maisons. Quant à leur entretien, il est aisé de visiter les installations de la rue de la Pompe et d'ailleurs, pour se rendre compte du souci d'entretien des locaux qui seront rendus en bon état.

Que M. le préfet de la Seine prenne donc en considération une requête aussi juste et qu'il veuille bien ordonner la levée d'une mesure protestée vivement contre la fermeture à ordonnance qui, dans les moments que nous traversons, prend un aspect rébarbatif, presque inhumain.

Fanny CLAR.

Les jours maigres

N'auras de viande le jeudi,
Le vendredi pareillement.

Tel est le nouveau commandement civil que nous allons devoir inscrire au calendrier de guerre.

Le jeudi, et le vendredi, ainsi en décidera probablement le ministre du ravitaillement, nous n'aurons plus la côtelette quotidienne. Cette mesure ne sera guère prise avant juin. On espère qu'à ce moment, le régime végétarien de légumes frais pourra suppléer au manque de veau, à la disette de mouton.

L'annonce de ces jours maigres a ému les restaurateurs. Sans viande, les menus leur paraissent impossible. Vu sa cherté, le poisson ne pourra guère, disent-ils arriver à remplacer le bifteack.

Ceux qui vivent et mangent chez eux auront la ressource de manger les restants de la veille. Les travailleurs prenant leurs repas au restaurant se verront forcés d'accepter le menu obligatoire.

Voici ce que disent les restaurateurs. Mais s'il y a nécessité absolue, il faudra bien se résoudre aux jours sans viande. Maigre civil : cela vaut encore mieux que jeûne, après tout. — FANNY CLAR.

La Révolution Russe

Le duc de Telitch, prince de Bosnie, a envoyé, en date du 5 avril, le télégramme suivant :

« Gouvernement provisoire, Pétrograd. — Bosnie martyre salue liberté de sa grande sœur la Russie. »

D'autre part, les Géorgiens de Paris ont envoyé à M. Kerensky, ministre de la justice, un télégramme rappelant que la Géorgie volontairement alliée en 1783, attend de la nouvelle Russie le rétablissement de la Géorgie dans son indépendance intégrale et la restitution de richesses historiques ravies que la nation géorgienne garda avec piété pendant des siècles.

Les Géorgiens de Paris ont, en outre, fait parvenir au député géorgien Fcheidzé, un télégramme ainsi conçu :

« Maintenant que la Russie est libérée, pensons à la Géorgie, Circassie, Déhistan et autres nations subjuguées. Luttons pour la Société des Nations. »

La Boule

Pour éviter les déchets, cause de gaspillage, au moment où la raréfaction des farines impose aux civils le pain national, l'autorité militaire réduit la ration de pain des troupes.

Jusqu'alors, chaque homme recevait 750 grammes de pain frais et 700 de pain biscuité. Ces 1450 grammes sont, dit-elle, une quantité supérieure à la consommation habituelle. En sorte, elle la fait réduire de 50 grammes au front et de 100 grammes dans certains dépôts de l'intérieur.

Pour compenser cette diminution, elle attribuera 40 centimes par kilo de pain supprimé.

On a déjà essayé ce rationnement. Les résultats s'en étant montrés suffisamment probants, affirme l'administration militaire, on va généraliser la nouvelle ration.

La statistique déjà obtenue accuse une économie de 700.000 kilos de pain, c'est-à-dire 3.000 quintaux de blé par jour, qui, mathématiquement, font 1.095.000 quintaux par an.

La statistique est une fort belle chose, qu'on ne saurait trop admirer.

Le Livre du Jour

Le Soleil sur la Ville

Notre jeune confrère, M. Victor Bonnans, n'est pas seulement un reporter ingénieux et hardi ; c'est aussi, c'est surtout un poète, un poète qui aime son art, et qui le possède. Il a déjà publié un recueil de poèmes. La librairie de la ghilde, les *Forgerons* (17, rue Edouard-Manet, Paris), vient d'éditer un nouveau poème de Bonnans : *Le Soleil sur la Ville*. Une âme ardente s'exprime là en des vers aux couleurs violentes, au rythme tumultueux. C'est une suite d'apostrophes somptueuses et véhémentes, et de tableaux mouvementés et resplendissants.

Investi de l'orgueil du geste, je veux faire
Tourner la ronde des ondes dans l'atmosphère,
Déclancher les typhons et s'écrouler des pans
De soleil, déchaîner l'incendie en suspens ;
Ce Feu vengeur, le Feu par qui s'anéantisse
La mauvaise cité, la ville d'injustice !

Le poète n'est pas constamment emporté par l'indignation ; il se laisse, parfois, bercer mollement sur la vague du désir :

Les femmes sont lumineuses !
Pointes de seins gonflés, hanches harmonieuses,
Elles vont, elles, vers qui vont tous les désirs,
Mendiante, bourgeoise ou fille-de-plaisir,
Toutes belles dans la clarté, toutes tentantes !
Je bois la chair, en mes narines palpitantes,
Je les dévêts, je les caresse, mes baisers
Butinent, rouges papillons inapaisés,
Toujours les lèvres...

Tels sont les désirs que Victor Bonnans porte en son cœur tumultueux, quand il s'en va, le stylo en poche, le bloc-notes en mains, arracher à quelque exotique gonflé l'*interview* sensationnelle... — G. CL...

Nécrologie

Nous avons le regret d'apprendre le décès de Mme Papin, née Baillié, femme de M. Robert Papin, président de la Société Sportive d'Encouragement.

Son fils, le lieutenant Jacques Papin, avait été tué à l'ennemi en 1916. Sa fille, Mme Henry Cravoisier, est la femme du capitaine, détaché à la Mission Militaire, en Roumanie.

Réponses au Lecteur

Hener. — Pas de situation définitive pour les auxiliaires.

L'Impuissance vaincue

La Virilité sans cesse rénovée

par les

PILULES SANYS

Que les AFFAIBLIS, les ANÉMIQUES, les ABATTUS, les PAUVRES de SANG, les VIEILLIS avant l'AGE, les IMPUISSANTS, pour une cause quelconque, se rassurent.

Par la force de leur action curative, les PILULES SANYS procurent une source nouvelle de vigueur et d'énergie morale et physique.

Ce merveilleux spécifique est un puissant régénérateur des globules du sang.

On peut affirmer, sans crainte de se tromper, que cette méthode nouvelle est synonyme de PERPÉTUELLE JEUNESSE.

Les PILULES SANYS n'ont absolument rien de commun avec les produits similaires connus jusqu'à ce jour.

Seul Dépôt en France des PILULES SANYS :

LABORATOIRE BEAUCLAIR

31, Rue St-Denis, PARIS

Prix de la Boîte : 12 francs franco

Chaque boîte est munie d'une notice sur le mode de traitement et de régime à suivre.

Aucun signe extérieur sur l'envoi.

Les Planches

ECHOS

Ce soir, à 8 h. 30, au Nouvel-Ambigu, première représentation de Lili, *opérette en trois actes, d'Alfred Hennequin et Albert Millaud, musique d'Hervé.*

Lili *sera interprétée par Albert Brasseur, Jeanne Pierly, Numès, Mathis et Gaston Dubosc.*

CE SOIR

Théâtres

OPERA. — Relâche.
OPERA-COMIQUE. — Relâche.
COMEDIE-FRANÇAISE. — 8 h., *Les Lionnes Pauvres.*
ODEON. — 7 h. 45, *La Famille Benoiton.*
TRIANON-LYRIQUE. — 8 h., *La Fille de Madame Angot.*

PORTE-SAINT-MARTIN. — Relâche.

NOUVEL-AMBIGU. — 8 h. 30, *Lili* (Albert Brasseur, Jane Pierly).

GAITE. — 8 h., *La Fille de Madame Angot.*
VARIETES. — 8 h. 15, *Le Roi de l'Air.*
THEATRE SARAH-BERNHARDT. — Relâche.
THEATRE ANTOINE. — Relâche.
RENAISSANCE. — 8 h., *Le Minaret.*
ATHENEE. — 8 h. 30, *Chichi.*
SCALA. — 8 h. 15, *Champignol malgré lui.*
CHATELET. — Relâche.
GYMNASE. — Relâche.
REJANE. — Relâche.
PALAIS-ROYAL. — 8 h. 30, *Madame et son filleul.*
EDOUARD VII. — 8 h. 15, *Le Dérivatif.*
BOUFFES-PARISIENS. — 8 h. 30, *Jean de La Fontaine.*
GRAND-GUIGNOL. — 8 h. 30, *Le Baiser mortel, Un Réveillon au Père-Lachaise; L'Amant de Paille*
DEJAZET. — 8 h. 15, *La Classe 36.*
THEATRE MICHEL. — 8 h. 45, *Carminetta.*
THEATRE CAUMARTIN. — 8 h. 30, *Gaspard à Paris*, revue.
CAPUCINES. — 8 h. 30. *Où campe-t-on ?* revue.
CLUNY. — 8 h. 45, *La Marraine de Charley.*
APOLLO. — 8 h. 15, *Mam'zelle Vendémiaire.*
ALBERT Ier. — 8 h. 30, *La Souris*
IMPERIAL. — 8 h. 30, *Petite Rosse; Le Gentilhomme pauvre*, etc...

Music-Halls - Concerts - Cabarets

FOLIES-BERGERE. — 8 h. 30, La Revue des Folies-BErgère.

MAYOL CHANTE CHEZ LUI, TOUS LES SOIRS.

OLYMPIA. — 8 h. 30, Music-hall.
ELDORADO. — 8 h. 30, *Que Suzanne n'en sache rien !*
BA-TA-CLAN. — 8 h. 30, La Revue des Bobards.
GAITE-ROCHECHOUART. — 8 h. 30, Concert. Pièce.
NOUVEAU-CIRQUE. — 8 h. 30, Attractions; le Clown Antonio.
CIGALE. — 8 h. 30, *T'as des visions*, revue.
CASINO DE PARIS — 8 h. 30, Music-Hall.
CONCERT SENGA. — 8 h. 30, Concert.
LITTLE-PALACE, — 9 h., *La Revue sans Chichis.*
EUROPEEN. — 8 h. 30, le plus beau spectacle de Paris, le moins cher. Cette semaine : Dréan, Couchoud, Brabo Ier, Yvonne Elda, Gaby Zeity, les Texas dans leur 8 echt du Far-West, etc., etc., 20 artistes. Pour terminer le spectacle : *Ce sacré Emile*, vaudeville en 1 acte.
CHATEAU-D'EAU. — 8 h. 30, Concert.
CHEZ JEAN PEHEU (La Sirène). — 3 h. 30 et 8 h. 30, Revue et Concert.
FIE QUI CHANTE. — 8 h. 30, Les Chansonniers et 1917 ? — *Oui*, revue.
CADET-ROUSSELLE. — 8 h. 30, *Tout à signaler*, revue.
NOCTAMBULES. — 8 h. 30, *Les Chansonniers*
LE PERCHOIR. — 8 h. 30, *La Revue du Pinard.*
MOULIN DE LA CHANSON. — 8 h. 30, *Tu ciailles le Barbelé*, revue.
LA CHAUMIERE. — 8 h. 30, Les Chansonniers et *Bougri de Bougra*, revue.
ALHAMBRA. — 8 h. 30, *Attractions.*
ARTS. — 8 h. 30, *Les Souris dansent.*

Cinémas

TIVOLI-CINEMA. — Faits divers du monde entier. Rappelons que Tivoli-Cinema, 14, rue de la Douane donne tous les jours des matinées à 2 h. 30, avec le même programme que le soir. Location téléphone Nord 26-44.

VAUDEVILLE. — *Christus* avec orchestre et grand orgue. — Tous les jours, matinées à 2 h. 15 et 4 h. 15. Soirée à 8 h. 30 samedi et dimanche. Séances permanentes de 2 h. 15 à 11 heures.

NOUVEAUTES AUBERT-PALACE — La série des grandes exclusivités et des films sensationnels continue à l'Aubert-Palace. Faits divers mondiaux, etc. Grand orchestre symphonique. Séances permanentes de 2 heures à 11 heures.

OMNIA PATHE. — *Fleur de Printemps* (Pearl White); *Nocturne à la Poupée; Les Français à Roye, Noyon*, etc... Actualités.

Courrier des spectacles

COMEDIE-FRANÇAISE. — Demain jeudi, deux représentations en dehors de l'abonnement, toutes les places à la disposition du public, en matinée à 1 h. 30, *Bérénice, Blanchette*, et en soirée, à 8 h. 30, *Le Marquis de Priola.*

ODEON. — La matinée classique d'après-demain jeudi sera composée de *Polyeucte* et des *Dominos*, comédie en un acte en vers de Charles Rivière du Frény. Cette petite pièce dont le texte original a été reconstitué par M. Jean Vic sera représentée avec les danses de l'époque (menuet, bourrée, pavane, forlane et gavotte). — La conférence qui précédera le spectacle sera faite par M. Camille Le Senne.

ATHENEE. — Le Théâtre de l'Athénée annonce pour cette semaine les six dernières représentations de *Chichi.*

PORTE-SAINT-MARTIN. — C'est demain jeudi soir, à 19 h. 45, qu'aura lieu la première représentation de *La Jeunesse de Louis XIV*, comédie en cinq actes d'Alexandre Dumas, avec M. Félix Huguenet, Mme Marguerite Moreno, Mlle Céliat, M. Gandéra, Mlle C. Deraisy, MM. Menieux, Collen, Mlle Villeroy, M. G. Cahuzac et M. Louis Gauthier.

La Jeunesse de Louis XIV sera jouée tous les soirs de cette semaine, soit jeudi, vendredi, samedi, dimanche, à 19 h. 45. Dimanche prochain, première matinée.

THEATRE DE LA SCALA. — Aujourd'hui, à 8 h. 15, *Champignol malgré lui*, dont les dernières représentations sont annoncées, sera donné avec ses créateurs Marcel Simon, L. Nobert, Gorby, Lurville, Etchepare, Mad. James, Isabelle Fusier, Charpentier, Ducray, Givry. La location est ouverte de 10 à 20 h.

VARIETES. — Sous la présidence de M. Mithouard président du Conseil municipal, sera donnée après-demain, vendredi à 2 h., au Théâtre des Variétés, une magnifique représentation de gala, au profit des œuvres de ravitaillement des militaires de passage à la gare de Paris-Nord.

CONCERT MAYOL. — *MAYOL* remporte un succès indescriptible, tous les soirs des salles archicombles demain jeudi, matinée.

L'Action Politique ET SOCIALE

Action des Partis.

Minorité socialiste. — Le comité de propagande de la minorité se réunira demain jeudi à 3 heures, Taverne Saint-Denis (Grüber), 15 bis, boulevard Saint-Denis. Diverses questions sont à l'ordre du jour, parmi lesquelles, un rapport sur l'action du comité depuis sa nomination à l'issue du conseil national de 1917, l'organisation de la propagande, le transfert du *Populaire* à Paris et le C. E. de la Fédération de la Seine.

Amis du Populaire. — Une réunion importante aura lieu demain jeudi à la Maison Commune, 49, rue de Bretagne.

Locataires.

Fédération de la Seine. — La commission exécutive, au cours d'une réunion extraordinaire, a décidé de fixer la permanence du 6e arrondissement, tous les jeudis, de 19 à 20 heures, salle Salsac, 77, rue de Seine.

Action corporative.

Chemins de fer. — Les travailleurs des chemins de fer du syndicat de Périgueux ont, par l'ordre du jour voté à l'issue de l'assemblée générale, une fois de plus protesté contre le retard apporté par le Sénat au vote du projet de loi fixant l'indemnité de vie chère, projet de loi déjà voté par la Chambre.

Réunions et Communiqués

SYNDICATS

Cheminots (Paris-Etat rive gauche). — A 19 heures, salle de la Comète 47, rue du Château. Comité.

Ebénisterie et voiture. — A 19 h., boul. Richard-Wallace, 33, à Puteaux, réunion des ouvriers catégorie Carracq. M. Jouhaux et les secrétaires ébénistes de la voiture prendront la parole.

PARTI SOCIALISTE

3e section. — A 20 h. 30, 49, rue de Bretagne. La participation ministérielle.

4e section. — A 20 h., 4, rue de Jouy.

12e section. — A 20 h. 30, rue Pleyel, La Révolution russe.

14e section. — C. Ex., à 20 h. 30, chez Leroult.

20e Belleville. — A 21 h., 28, rue Piat. C. Adm.

20e, Fargeau. — A 20 h. 30, au siège. Comité de vigilance.

20e, Père-Lachaise. — A 20 h. 30, C. Adm.

Levallois-Perret. — A 20 h. 30, rue des Frères-Herbert. Renouvellement des délégations et des commissions. Changement.

Solidarité

L'Association nationale des orphelins de la guerre, dont le siège est 40, quai d'Orléans, ouvrira prochainement une nouvelle colonie à la disposition de l'Association.

Bioux, dans la Vaucluse, entre Avignon et Apt. Cette colonie, pouvant recueillir 200 orphelins, est située merveilleusement ; elle domine la plaine de 700 mètres. Cette création est due à la générosité du Comité Marseillais des Enfants de la Montagne, qui a mis gracieusement son établissement de Bioux avec literie et matériel à

LE "TIP" remplace le Beurre
Aug. Pellerin, 82, r. Rambuteau (1f65 le 1/2 kg).

AVIS PRÉCIEUX

Pour connaître le moyen de vous guérir radicalement de n'importe quel mal de gorge, récent ou chronique, lire demain, aux annonces, sous la rubrique :

TABLETTES VERDUN

Le gérant : LÉON BAYLE.

FÉDÉRATION DU LIVRE — MARQUE SYNDICALE — PARIS-IIe SECTION

Imprimerie spéciale du *Bonnet Rouge*
18, r. N.-D. des Victoires
Paris (IIe)

APRÈS UN SERMON

Je fus, ces jours-ci, à l'église de la Madeleine, où le tombeau du Christ était jonché des plus belles fleurs, tandis que le prêtre, rappelant les dernières paroles de Jésus, disait là dessus... de fort belles choses.

Mais, par ailleurs, un aumônier a fait, à l'hôpital Saint-Joseph, un sermon sur les sept péchés capitaux, imputant leurs origines à la femme, et ajoutant avec un mépris marqué : « Il y a beaucoup d'hommes qui ne sont que des femmes ! »

— Pardon, M. l'aumônier. Qu'est-ce que madame votre mère, sinon une femme ? Que sont vos sœurs, sinon des femmes ? Comment sont-elles donc pour que vous ayez une telle opinion de toutes les autres ? Eh bien ! et Marie, la mère de Jésus ? N'était-ce pas une femme ?

Il est vrai qu'elle ne fut glorifiée qu'au moyen-âge et ajoutée à la Sainte-Trinité, dont jusqu'alors elle avait été exclue.

Je sais bien que vous imitez son fils, qui eut pour elle tous les dédains, bien que, sans elle, il n'eût pas existé.

A en juger par notre ignorance des événements modernes, je n'ai aucune confiance dans la véracité des histoires qui furent transmises et arrangées pour la postérité, dans le sens où l'on a voulu qu'elles fussent connues.

Rappelez-vous l'affaire D... et l'affaire S... et telles autres.

En a-t-on jamais su le fin mot ? Pourtant, si je dois accepter pour vraie une histoire de l'antiquité, j'aime mieux celle des chercheurs érudits :

« Il était une fois, il n'y a que quelques milliers d'années, des pays où les femmes exerçaient le Sacerdoce, enseignant la Religion Naturelle.

« Un jour, ces femmes, nos grands-mères, appelèrent des hommes à exercer avec elles les offices.

« Ces officiants, une fois dans la place, se déguisèrent avec les robes et les dentelles dont ils avaient dépouillé les femmes, se firent comme elles, des visages imberbes et Tartufes avant la lettre, leur dirent : « La maison nous appartient, c'est à vous d'en sortir. »

« Chassés par les femmes, ils établirent leur fabrique en face des Temples de la Religion Naturelle. A l'aide de parfums, de musique enivrantes, et même de fêtes carnavalesques, ils gagnèrent les foules en les amusant. Mais voilà qu'un beau jour, beaucoup d'années après la naissance et la mort du Christ, on éleva, en son nom, une nouvelle religion, dont les inventeurs éloignèrent les femmes.

« Pour les éloigner à jamais, il fallait à jamais ruiner leur réputation. C'est ce qu'on fit.

« Cette nouvelle église nomma un chef qui adopta une robe de femme, blanche comme une colombe.

« D'autres chefs nommés par le premier, se couvrirent de robes rouges, violettes ou grises.

« D'autres étaient et sont encore noires comme des corbeaux.

« Les apprentis portent des robes rouges ou noires, et des corsages blancs, plissée par dessus. »

Et voilà comment un aumônier a prêché en robe de femme, contre la femme.

Mais, M. l'aumônier, si vous la méprisez tant que cela, pourquoi a-t-on pris, dans votre profession, ses manières douces, ses mouvements câlins, sa voix qui berce, caresse et console ?

Vous commettez une erreur, et vous répandez sur elle une calomnie dont elle serait en droit de vous demander compte, en lui attribuant la responsabilité de tous les vices de l'humanité.

D'après l'histoire de mes savants, il n'y a de péché mortel que pour vous... pardon, pour l'homme, dont les facultés meurent par l'abus d'un acte qui n'atteint pas les facultés féminines.

La femme, même celle qui mériterait en partie vos anathèmes, a été d'abord un bébé rieur et innocent, puis elle a eu les dix ans d'un ange, et la pureté de ses 15 ans.

Pensiez-vous qu'elle eût été d'elle-même avilir sa blancheur et son pur visage, si des événements et des circonstances ne l'y avaient poussée.

Vous avez enseigné, pardon... on a enseigné à la femme une retenue contraire aux lois de la Nature, qui, simple et chaste, avait mis elle-même un frein à tous les excès possibles, par l'état de gestation et la Maternité.

Je sais bien que j'ai l'air de Gros-Jean qui en remontre à son curé, et que d'ailleurs, vous ne pouvez pas penser ce que vous êtes obligé de dire, mais eussiez-vous cent fois raison, la femme fût-elle cent fois la créature que vous dites, la faute et la honte devraient encore en retomber sur vous, qui lui avez interdit la dignité, en lui prêchant la soumission, la résignation, l'humilité, devant les caprices du maître qui l'envoyait vers vous, afin qu'elle acceptât son abaissement au nom de Dieu.

Je ne puis admettre qu'on s'attaque aux soi-disant laideurs des autres, sans s'être soigneusement regardé dans une glace.

L'autre jour, dans un métro, un gamin qui avait l'excuse de son âge, se moquait de deux filles qui, se sentant peu défendables, se défendaient peu.

Le gamin, sûr de l'impunité, amusait de ses cruels quolibets, la pointeuse et l'agent.

Je lui fis remarquer qu'il était vraiment trop mal... flanqué lui-même pour avoir le droit de rire de qui que ce soit. Son rire s'arrêta net ; il ne recommencera pas de si tôt.

Nous, femmes, nous estimons que depuis 2.000 ans, vous avez terni notre réputation et nous avez fait ainsi un tort considérable.

Nous venons vous prier de faire cesser ces calomnies, auxquelles vous ne croyez pas vous-même, parce que beaucoup d'imbéciles, incapables de discernement, incapables de psychologie, s'en rapportent à votre jugement sur nous, et cela nous nuit, particulièrement dans les circonstances présentes, où la gravité des événements appelle le concours entier de la femme pour débrouiller efficacement le gâchis de la Nation.

D'ailleurs, au nom de quoi, si ce n'est d'un orgueil formidable, un homme se permet-il d'en juger un autre, son semblable, et surtout de juger ce qu'il ne connaît pas, une femme.

A Madame Anastasie

Née CENSURE

Madame,

Notre ardent féminisme nous fait tressaillir de joie lorsque nous voyons qu'une profession jusqu'alors réservée aux hommes est exercée par une femme.

A ce point de vue, nous sommes heureuses de vous savoir à la tête du service qui élague sans merci les idées, souvent touffues, des hommes, et procède au blanchiment des « papiers » dont les journaux sont remplis.

Cependant, chère madame, vous êtes sévère pour nos pauvres articles féministes, et nous croyions pouvoir attendre d'une collègue un peu plus de solidarité.

Quel tort faisons-nous à la Défense nationale en parlant de nos intérêts féminins malmenés ; de nos droits féminins méconnus ; de notre effort féminin exploité ; de notre sentimentalité féminine, cause de tous nos maux, parce que la force brutale en abuse ?

Ce sont là des vérités qui crèvent les yeux, même sans vos cruels ciseaux. Dernièrement, tenez, vous m'avez coupé... la parole, quand, faisant un pressant appel aux pères de famille, à ceux qui ont des filles et qui les aiment, je leur demandais de ne pas les sacrifier à l'éducation routinière qui fera de ces belles petites âmes, de ces originalités enfantines des esclaves, des servantes ou des courtisanes, avec ou sans mariage, que les hommes en conviennent ou non.

Nous comptions sur ces pères avertis pour réclamer avec nous, pour l'amour de leurs filles, toute la somme d'émancipation, de libertés, de prérogatives dont elles ont été spoliées et qui leur est due.

Loin d'attenter à la Défense nationale, nous avons la conviction de lui porter secours.

Ces jours derniers, annonçant par des affiches une de nos grandes réunions, nous vous avons soumis le texte

Vous êtes sadique, ma chère amie.

Ainsi, nous disions un jour que, si le pouvoir devait être tenu par le plus fort, il appartiendrait au bœuf, ou à tout autre animal plus fort que l'homme ; vous nous avez donné raison en laissant vos ciseaux le long de votre ceinture.

Il nous est arrivé de parler des femmes soldates, des marchés onéreux de morue et de sempiternel bœuf qu'elles n'eussent pas imposé à nos poilus.

Peut-être auriez-vous pu voir là une timide raillerie ! Vous n'avez rien dit !

Mais vous m'avez arrêtée net lorsque j'ai voulu ajouter que nos cuisinières n'eussent cependant jamais consenti à acheter ou revendre de la chair humaine, et que les marmites fussent restées vierges de cette denrée.

Et ce n'est même pas le mauvais goût de ce rapprochement qui vous a offusquée.

Si encore vous manifestiez par des signes, les sujets que vous nous permettez d'aborder ; mais vous nous laissez noircir du papier pour vous payer le plaisir de le blanchir à tort et à travers, selon qu'il est rouge, gris ou noir ; autrement dit, selon sa nuance.

Songez-vous, ma bien chère, que c'est là, de votre part, de la trahison pure, et que vous vous faites, par contre-coup, la complice de ceux qui vivent de l'ignorance de nos semblables.

Vous devriez être la première à comprendre nos souffrances, nos révoltes, au lieu de couvrir notre voix du bruit de votre acier.

Quant à moi, personnellement, vous me faites deux fois tort : d'abord, dans la cause que je défends, celle des opprimées, des sacrifiées, et dans mon portemonnaie qui se vide sans se remplir, quand vous supprimez le journal qui veut bien m'octroyer de quoi vivre en parlant des *Valeurs* de la femme.

Ainsi, quand j'ai dit que la classe prolétarienne féminine avait droit à tout parce qu'elle vaut mieux que tous, vous vous êtes trahie vous-même en déchiquetant ma pensée, car enfin, qu'êtes-vous donc, sinon une prolétaire arrivée ?

Rappelez-vous la naïve chanson que vous inspirâtes dans vos jeunes années, et dont le souvenir devrait vous attendrir :

Quand on domine cinq étages
On peut bien avoir quelquefois
La tête au milieu des nuages
Et rêver au-dessus des toits...
Aussi, parfois, des nuits entières
Le nez presque sur les gouttières,
Et le cœur palpitant d'émoi... (*bis*)
Nous faisons de la poésie,
Anastasie ! Anastasie !

Et moi !

Allons, chérie, un bon mouvement par solidarité féminine ! Promettez-moi de laisser passer toutes les vérités que je dirai, non contre la Défense nationale, mais pour la défense de la plus belle des causes : celle de la femme.

Nous vous enverrons, pour la peine, un bouquet [illegible] de votre fête *Matronale*, que j'ai, d'ailleurs, vainement cherchée dans le calendrier.

Louise PERRGT.